

Compte rendu de la sortie botanique du 28 juin 1987 en Forêt de Mervent, Vendée.

par J.-B. BOUZILLÉ (1), A. HÉRAULT (2), R. ROSOUX (3) et C. ROY (4).

I. Avant-Propos

Le présent compte rendu 1987, pour des raisons indépendantes de la volonté de l'équipe de confection du Bulletin, paraît avec une année de retard.

Il ne fait état que d'un petit nombre de stations par rapport à ce qu'on pourrait observer dans la totalité d'une si grande forêt.

Celle-ci a été depuis très longtemps un des lieux de Vendée les plus explorés par les naturalistes. Nous devons à plusieurs botanistes défunts la connaissance de nombreux pointages intéressants.

Que leur mémoire en soit honorée et qu'ils soient remerciés de la confiance qu'ils nous ont faite en nous passant le témoin d'une certaine tradition botanique :

Joseph CHARRIER pharmacien à La Châtaigneraie, Vendée, marcheur infatigable, nous guida jadis au travers de la forêt, mais il ne voulait jamais rien publier, craignant prudemment les « ravageurs ». Cependant, son volumineux herbier, qui occupait toute une pièce d'habitation, est devenu la propriété du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, qui longtemps l'a entreposé au château de Monsieur Georges DURAND à Beautour près La Roche-sur-Yon (Vendée) puis aux Archives Départementales de la Vendée où on peut le consulter.

On lira aussi avec un grand profit le compte rendu de notre regretté ami Emile CONTRÉ sur une promenade qui eut lieu en Forêt de Mervent le 23 mai 1976 : pages 84 à 89 du Bulletin S.B.C.O. tome 7 de 1976.

Pour notre compte rendu, la nomenclature adoptée est celle de FLORA EUROPAEA grâce à l'Index synonymique (plantes vasculaires) du Professeur DUPONT publié à la S.B.C.O. ; n° spécial 8-1986 ; cet ouvrage est très utile à toute personne appelée à collaborer au bulletin. Pour les oiseaux, la nomenclature est celle de : PETERSON, MONTFORT, HOLLON et GEROUDET (Guide des Oiseaux d'Europe).

Dans le texte suivant,

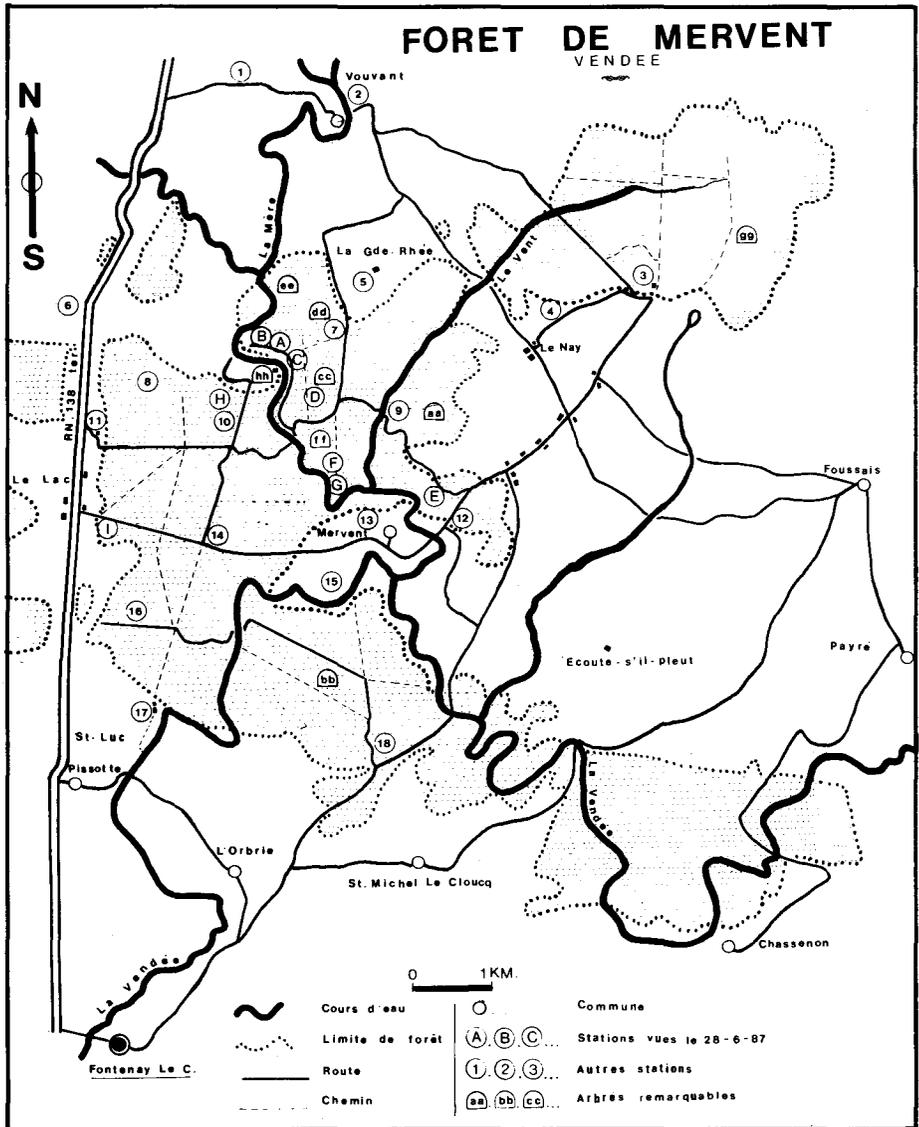
- les lettres majuscules renvoient aux majuscules entourées d'un cercle de notre carte topographique ci-jointe ;

(1) J.-B. B. : 203 Le Moulin-Guérin, Landeronde, 85150 LA MOTHE-ACHARD.

(2) A.H. : 6 rue du Grand Brandais, 85520 JARD-SUR-MER.

(3) R.R. : 46, rue Jean Moulin, Le Poiré-sur-Velluire, 85770 VIX.

(4) C.R. : 5 rue de la Poitevineière, le Château d'Olonne, 85100 LES SABLES D'OLONNE.



- les chiffres arabes renvoient aux chiffres arabes ;
 - les lettres minuscules doublées (aa ; bb ; cc ;...) renvoient aux minuscules doublées.

Par ailleurs, les chiffres romains et les minuscules isolées ne servent qu'à la structuration du texte.

Le bourg de Mervent a pour coordonnées : 46° 31 N sur 0° 45 W (Greenwich).

Pour l'Atlas Floristique de la France, on pourra noter que les plantes citées sont dans les carrés XS65 et XS75, chacun de 10 km de côté.

II. Présentation de la forêt

Ce chapitre est, sauf parenthèses, un large extrait des travaux de René ROSOUX, biologiste au Parc Naturel Régional du Marais Poitevin, publiés dans un document de 50 pages intitulé « Vouvant, cité médiévale fortifiée et sa forêt » et réalisé en Octobre 1986 dans le cadre de l'Opération - Village de Vouvant, commune ayant adhéré au Parc Régional malgré sa situation hors Marais Poitevin ; c'est le cas de plusieurs autres communes.

A deux kilomètres de Vouvant (mais tout autour du bourg de Mervent) s'étend le plus grand et le plus beau massif forestier de Vendée. Les pages qui suivent ont pour but de faire connaître son extraordinaire richesse mais aussi sa très grande fragilité.

Il appartient au promeneur de respecter les fleurs rares et, en ce qui concerne les plus communes, de ne prélever que ce que la main peut contenir. Ne dérangeons pas la faune sauvage et, pour identifier la fleur, suivons le vieux principe : apportons le livre à la fleur et non la fleur au livre.

La forêt et son histoire :

La forêt est habitée depuis très longtemps. Les premiers indices d'occupation humaine remontent à l'époque celtique, comme en témoignent certains toponymes : « La Pierre levée », « Pierre qui vire », « Pierre Brune »... A l'époque gallo-romaine, apparaissent les premiers fours de verriers dont les vestiges ont été retrouvés dans le secteur des Verreries (dites Verries en parler local) et dans le ruisseau du même nom.

Les premiers propriétaires connus sont les Templiers qui, dès le XII^e siècle, occupèrent le château de Mervent, situé sur un éperon rocheux à la confluence de la Mère et de la Vendée. Par la suite, elle fut propriété de la seigneurie de Vouvant qui lui donna son nom administratif : Forêt de Vouvant. L'administration actuelle des Eaux et Forêts, gestionnaire de la partie domaniale et respectueuse des titres de propriété, continue à désigner le massif sous cette appellation d'origine.

Actuellement, du fait de son ouverture au public et de la vocation touristique développée sur la commune de Mervent, on lui donne plus volontiers le nom de Massif de Mervent-Vouvant. (D'ailleurs, les cartes topographiques I.G.N. indiquent : « Forêt Domaniale de Mervent - Vouvant », ce qui semble bien clore la querelle !).

En 1674, à la mort de son dernier propriétaire, l'abbé de LONGUEVILLE, la famille fit don du domaine à la Royauté qui s'en dessaisit en 1778 au profit du Comte d'Artois.

L'Etat récupéra le massif à la Révolution.

Aujourd'hui, le massif s'étend surtout sur six communes : Mervent, Vouvant, l'Orbrie, Puy-de-Serre, Pissotte et Bourneau, et couvre plus de 5000 hectares, forêt domaniale et forêts privées confondues. (Pour être exact, il y a aussi trois autres communes qui ont quelques parcelles boisées à rattacher au massif : Saint-Maurice-des-Noues, Foussais et Saint-Michel-le Cloucq).

L'ensemble présente un contour très découpé, fruit d'une évolution régressive

due à l'action de l'homme. Il fut en effet déboisé à plusieurs époques au profit de l'agriculture, la forêt n'ayant été conservée, jusqu'à une époque récente, que sur les parties les plus hautes, les plus difficilement accessibles et généralement sur les sols les plus pauvres.

Le massif domine une importante zone bocagère caractérisée par des prairies et des cultures bordées de haies vives. Ce tissu rural, bien qu'entièrement aménagé par l'homme, garde tout son intérêt biologique : les franges boisées sont en effet la réplique de lisières forestières et les ourlets végétaux, au pied des haies, sont généralement composés de plantes à caractère forestier comme : *Pteridium aquilinum*, *Asphodelus albus* ssp. *albus* type, *Ranunculus ficaria* ssp. *ficaria*...

Même exploitée, domestiquée par l'homme, la forêt garde ses composantes naturelles. Elle doit, à ce titre, être considérée comme un ensemble intimement lié aux phénomènes climatiques, à l'exposition et à la pente des terrains, à la nature et à la structure du sol, ainsi qu'aux nombreux organismes vivants qui la peuplent.

Le relief, le climat et l'hydrographie :

La forêt occupe un haut plateau de roches primaires, prolongeant le Massif Armoricain, entrecoupé de profondes vallées.

L'analyse de la carte géologique du secteur illustre la complexité et la variété du sous-sol, véritable « patchwork » de roches diverses, principalement représentées par des gneiss plus ou moins granitisés, des micaschistes et divers grès (un filon de stibine de direction sud-armoricaine traverse la grotte du Père de Montfort à Pierre-Brune). Une épaisseur variable de limons des plateaux et d'argiles recouvre ce socle.

Ce haut plateau est un horst encadré de failles, dont une très visible dans le paysage lorsque, sortant de Fontenay-le-Comte, on se dirige vers le Nord : une côte raide traverse le bourg de Pissotte d'Est en Ouest, d'où une très bonne exposition pour la culture de la vigne, ce qui existait depuis longtemps déjà au temps de François Rabelais, grand habitué de ces lieux.

« La Vendée littorale », étude de géomorphologie par la regrettée Mireille TERS, C.N.R.S., 1961, nous a fourni la matière pour une carte simplifiée ci-jointe qui montre la remarquable continuité du gneiss, de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) à Mervent, et la proximité du carbonifère naguère exploité au hameau d'Epagne : Namurien et Stéphanien « écornent » la frange extrême-Nord-Est de la forêt.

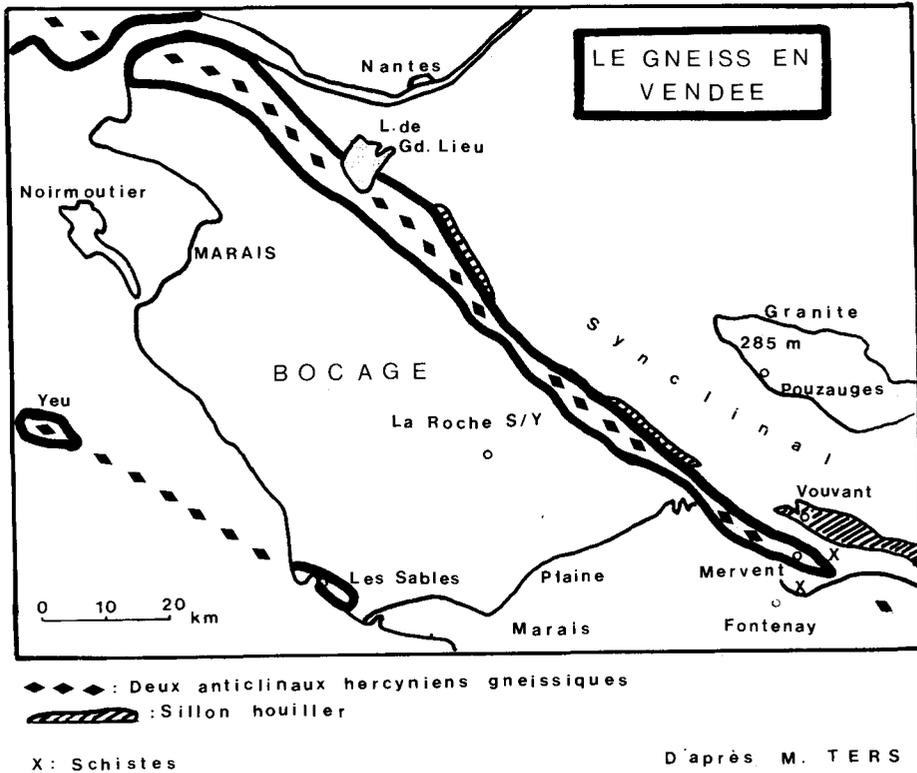
Madame TERS cite souvent Mervent :

« La Vendée littorale est limitée, au Nord, par les zones affaissées du Marais de Bourgneuf et du Lac de Grand-lieu ; au Nord-Est par un pli satellite de l'anticlinal des Cornouailles ; ce dernier suit la côte de Bretagne, de la Pointe du Raz jusqu'à Chantenay, tandis que le pli satellite va de Saint-Nazaire à Mervent...

« L'anticlinal de Saint-Nazaire-Mervent : d'abord orientée sensiblement E-O de St-Nazaire à Rouans (Loire-Atlantique), cette bande anticlinale prend une direction franchement sud-armoricaine (50° O), de Rouans vers Rocheservière (Vendée), les Essarts, Mervent et Saint-Pompain (Deux-Sèvres). Sa largeur diminue du NO au SE ; atteignant 13 km environ vers Ste-Pazanne, elle n'a plus que 2 km à Chantonay et à Mervent ; au NO de St-Pompain, un ensellement la fait disparaître et à l'Est de cette dernière localité, elle s'enfonce sous le Jurassique de la Plaine de Niort.

« Aux environs de St-Philbert de Bouaine et de Chantonay, le sillon houiller est entraîné le long de l'anticlinal gneissique : l'âge post-stéphanien de ce pli est ainsi établi.

« De St-Brévin à Mervent, les migmatites sont bien représentées, mais les ectini-



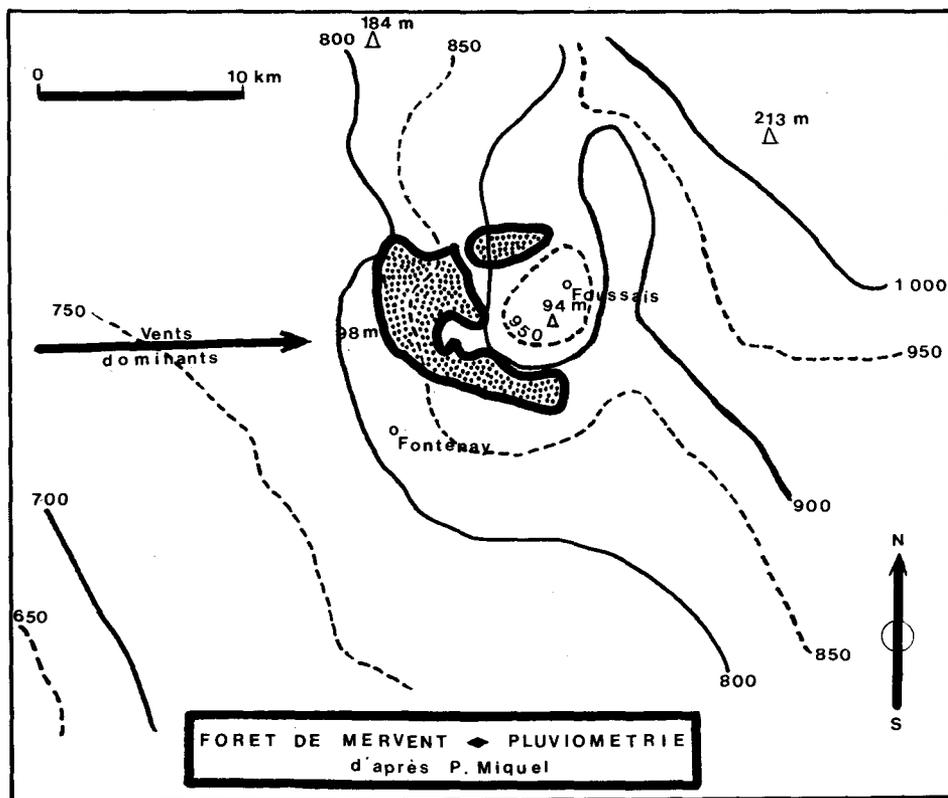
tes affleurent sur une étendue bien moindre que dans la région des Sables d'Olonne, en particulier à cause du pendage beaucoup plus fort des couches et de la réduction d'épaisseur des zones de métamorphisme ».

Le climat, influencé par la proximité de la mer (environ 40 km de la Baie de l'Aiguillon), est typiquement océanique et se caractérise par une pluviosité importante, moyenne annuelle de 850 mm d'eau par an répartie sur environ 150 jours, et un ensoleillement élevé.

Nous avons dressé une petite carte ci-jointe de la pluviométrie selon la thèse de 3^e cycle que nous a offerte notre ami Pierre MIQUEL. Cette carte permet de constater un curieux phénomène de pluviosité :

En effet, le plateau de Foussais (s.l.), peu boisé, en partie calcaire, situé à l'Est de la forêt et comme enserré par cette dernière sur la moitié de son périmètre, reçoit une lame d'eau annuelle plus importante de 10 cm que celle reçue par la forêt elle-même alors que l'altitude est sensiblement la même.

A moins de 20 km dans le NO de Foussais se dressent les collines de grès armoricain de Mouilleron-en-Pareds, Cheffois, La Châtaigneraie, dans une région assez peu boisée. La pluviosité y est inférieure de plus de 10 cm par rapport à celle de Foussais, bien que l'altitude y soit double.



On peut en conclure qu'en Vendée-Sud-Est, l'altitude ne suffit pas toujours pour obtenir de grandes précipitations. Par contre, tout se passe pour Fous-sais comme si les perturbations d'Ouest, les plus fréquentes et les plus chargées, régénérées par au moins deux facteurs (altitude et forêt importante), trouvaient au-dessus de Mervent les conditions nécessaires à une précipitation qui n'aurait « pas le temps » de pleuvoir sur la forêt elle-même, mais quelques kilomètres plus à l'Est.

Nous croira-t-on si nous disons qu'il existe entre Saint-Michel-le-Cloucq et Fous-sais, sur ce plateau tant arrosé, un hameau très ancien dont le nom est étrangement évocateur :

« Ecoute-s'il-pleut »
= « Cote-s'o-plié », en parler local.

Le réseau hydrographique du massif est très important et les deux rivières qui le traversent, la Mère et la Vendée, confluent à Mervent. Ces rivières, soumises au climat océanique, ont un fort débit hivernal et c'est en grande partie leur action érosive et la déclivité du relief qui ont façonné le paysage actuel.

La construction récente de trois barrages (Mervent, Albert, Pierre-Brune) a modifié le réseau hydrologique, provoquant la submersion des fonds de vallée de la Vendée et de la Mère et créant ainsi de vastes plans d'eau de 100 à 150 hectares. (On

dit également que de ce fait, certaines vieilles sources ou fontaines auraient été régénérées -?-).

La forêt et son exploitation :

La grande diversité des sols et l'extrême variété du relief expliquent l'organisation en mosaïque du Massif de Mervent-Vouvant, vaste système composé de parcelles d'aspect généralement homogène, séparées par des chemins ou layons. La physionomie d'une parcelle, avant tout conditionnée par l'âge moyen des arbres dominants et par sa structure végétale, résulte essentiellement du mode de gestion forestière qui y est pratiqué. Le forestier, en effet, exploitant de la forêt, favorise les essences jugées les plus productives en bois (bois de feu, bois d'industrie, bois d'œuvre) et doit, par ailleurs, veiller à son renouvellement. Pour ce faire, il dispose de plusieurs techniques :

- le régime du taillis : dans ce cas, on utilise la faculté qu'ont certaines essences (châtaignier, chêne, charme...) à rejeter de souche après la coupe des troncs. Cette formation croît rapidement et forme, après environ 40 ans, un taillis qui pourra être à nouveau rajeuni pour l'exploitation ;

- le régime de la futaie régulière : le renouvellement de la forêt est obtenu par le développement de semis naturels issus d'arbres porte-graine de même âge. Les arbres d'âge mûr sont coupés et c'est le semis qui permet la régénération de la forêt (coupe d'ensemencement).

Il existe sur le site des futaies de feuillus et des jeunes futaies de conifères. Le temps de révolution pour une futaie de chêne peut durer plus de 200 ans.

La forêt et sa végétation :

En plus de la variété de ses biotopes, le secteur forestier Mervent-Vouvant bénéficie d'une position géographique située à la confluence de plusieurs influences climatiques et c'est ce qui fait sa grande originalité. La végétation spontanée présente des espèces à caractère atlantique, méridional mais également continental et sub-montagnard.

La forêt de feuillus est essentiellement constituée par la chênaie atlantique à *Quercus petraea* (Ch. sessile), *Quercus robur* ssp. *robur* (Ch. pédonculé) et plus rarement *Carpinus betulus* (Charme).

L'espèce dominante est le chêne sessile.

Celui-ci, comme le hêtre, croît de préférence sur les sols filtrants et secs ; il serait moins exigeant en lumière que le chêne pédonculé. C'est ce qui explique sa répartition au cœur du massif et spécialement sur les hauteurs.

Le hêtre, le châtaignier et le charme, bien représentés dans certains endroits de la forêt, sont souvent accompagnés d'autres essences comme :

le noisetier = *Corylus avellana*

le tilleul à petites feuilles = *Tilia cordata*

le bouleau verruqueux = *Betula pendula*

l'alisier torminal = *Sorbus torminalis*

le merisier vrai = *Prunus avium*

le houx = *Ilex aquifolium*.

La forêt n'est pas uniforme, elle se compose de sous-ensembles typiques qui ont leur aspect propre et leur originalité floristique. La végétation arbustive et herbacée qui garnit les sous-bois est composée d'espèces dont la présence et la croissance

sont conditionnées par les caractères chimique, physique et biologique du sol.

Selon l'endroit fréquenté, on trouvera principalement :

- a - sur les sols argileux, imperméables et très acides un sous-bois à :
bourdaine : *Frangula alnus*
callune (fausse bruyère) = *Calluna vulgaris*
ajonc = *Ulex europaeus* ssp. *europaeus*
molinie bleue = *Molinia caerulea* ssp. *caerulea*, employée parfois en vannerie fine en raison de sa paille sans nœud (sauf un situé près de la base) sous le nom local de palène.

Par endroits, la fougère-aigle, *Pteridium aquilinum*, forme un sous-étage dense. Ces sols pauvres et très contraignants sont souvent aménagés et plantés en conifères (*Pinus sylvestris* ; *Pinus pinaster* ssp. *atlantica* = *P. maritime* ; *Pseudotsuga menziesii*, *Pinus nigra* ssp. *laricio* var. *corsicana*) par l'Office des Forêts (qui laisse pudiquement un rideau de feuillus le long des routes !).

- b - Sur les sols sablo-argileux profonds, aérés et moins acides (domaine du sol brun forestier à humus doux), la végétation est plus variée et plus dense : *Ilex aquifolium* ; *Hedera helix* ssp. *helix* ; petit houx = *Ruscus aculeatus* ; chèvrefeuille = *Lonicera periclymenum* ssp. *periclymenum* ; et sur les pentes fraîches, Anémone sylvie = *Anemone nemorosa* ; *Hyacinthoides non-scripta* ; *Euphorbia dulcis* ; *Corydalis solida* ssp. *solida* ; *Helleborus viridis* ssp. *occidentalis* ; *Teucrium chamaedrys* ; *Polygonatum multiflorum* ; *Allium ursinum* ssp. *ursinum* ; *Ranunculus ficaria* ssp. *ficaria*.

Les pentes fraîches, riches en humus et au voisinage des fonds de vallées, ont une flore particulièrement riche ; elles mériteraient une gestion appropriée.

- c - Sur les terrains en pente et siliceux, le sous-bois laisse la place à une strate herbacée dense dominée par *Luzula sylvatica* ssp. *sylvatica* (= *L. maxima*), rare pour le reste de la Vendée.

La chênaie-hêtraie à *Luzula sylvatica* caractérise les versants à forte pente des massifs gréseux à caractère montagnard.

- d - Les fonds de vallée argileux, détrempés en permanence, et le bord des eaux sont colonisés, ainsi que certaines zones tourbeuses à Sphaignes, par l'aulnaie à *Alnus glutinosa*.

Les forêts rivulaires en cordons étroits se composent également d'autres arbres comme les saules, les frênes et, plantés par endroits, les peupliers (*Populus nigra*).

- e - les berges des lacs et des ruisseaux sont le domaine des héliophytes : *Iris pseudacorus* ; *Phalaris arundinacea* ssp. *arundinacea* ; *Carex riparia* et divers *Juncus*, etc...

- f - sur sol pauvre et acide, plus ou moins humide, certains endroits présentent encore des lambeaux de landes en voie de boisement. Ces zones relictuelles sont le domaine de *Calluna vulgaris* ; *Erica cinerea* ; *Erica ciliaris* ; *Ulex europaeus* ssp. *europaeus* ; *Asphodelus albus* ssp. *albus* ; divers saules et *Frangula alnus*.

La lande n'est qu'un stade de transition vers le milieu foestier, mais il serait intéressant d'en maintenir quelques parcelles pour conserver certaines populations de plantes remarquables (*Lobelia urens* vers La Jaubretière) et quelques représentants de la faune, inféodés à cette formation.

- g - En bordure de forêt, les falaises et affleurements rocheux à sol superficiel hébergent certaines espèces végétales bien adaptées à ces milieux. On y retrouve des espèces de la lande sèche : *Erica cinerea* ; quelques saules et le genêt à balais (= « peune » en parler local),

soit : *Cytisus scoparius* ssp. *scoparius*.

Digitalis purpurea ssp. *purpurea* (« pétrole » en parler local) et *Asphodelus albus* ssp. *albus* (« pirote » en parler local) colonisent les versants ensoleillés sur de grandes surfaces.

Les fissures et les replats des rochers abritent :

Umbilicus rupestris (localement : « poupettes »)

Cymbalaria muralis ssp. *muralis* ;

Asplenium billotii ;

(et le très rare *Anogramma leptophylla*, très menacé sinon disparu).

La forêt recèle quelques espèces très rares et très vulnérables. La cueillette ou une gestion forestière peu appropriée risqueraient de les anéantir définitivement.

Il existe notamment deux stations de *Vaccinium myrtillus* qui méritent une protection urgente et devraient faire l'objet de soins tout particuliers de la part des gestionnaires de la forêt.

Les champignons sont également très abondants sur le site. Dès l'été, la forêt voit défiler des dizaines de récolteurs (gourmets ou revendeurs !) qui viennent faire ample moisson de bolet à pied rouge, cèpe de Bordeaux, amanite vineuse et lactaires.

Bien d'autres espèces poussent également en forêt ; moins attractives, elles font cependant partie d'un patrimoine vivant. Ne les détruisons pas.

La forêt et sa faune :

- a - milieux aquatiques :

Poissons : Brochet, sandre, brème, gardon, carpe et anguille.

Amphibiens : grenouille verte, triton palmé, triton marbré, salamandre, crapaud commun, grenouille rousse, grenouille agile et rainette verte ; protégés par la loi.

Reptiles : couleuvre à collier, couleuvre vipérine (dénommée à tort « aspic d'eau » dans le Centre-Ouest, elle n'a rien de commun avec la vipère-aspic qui est présente en forêt mais qui ne vit que dans les milieux ensoleillés et secs). Serpents et lézards sont protégés par la loi.

En 1983 nous avons photographié de belles traces d'une Loutre d'Europe présente sur une rivière de Saint-Michel-le-Cloucq. C'est une espèce protégée par la loi.

Oiseaux des zones humides :

Le martin-pêcheur = *Alcedo atthis*

Le héron cendré = *Ardea cinerea* (toute l'année !)

(Le 8 janvier 1989, nous avons observé une importante colonie de canards colverts : *Anas platyrhynchos* sur la retenue du barrage principal appelé barrage de Mervent où la circulation des bateaux et la chasse et la pêche sont interdits sur plusieurs centaines de mètres vers l'amont. Cette colonie qui semble atteindre la centaine peut être considérée comme sédentaire ainsi qu'une colonie d'une douzaine au hameau de Pierre-Brune sur la Mère).

- b - dans la forêt de feuillus :

Buse variable = *Buteo buteo*

Faucon hobereau = *Falco subbuteo*

Milan noir = *Milvus migrans*

Bondrée apivore = *Pernis apivorus*

Circaète Jean le Blanc = *Circaetus gallicus*

Autour des palombes = *Accipiter gentilis*

Epervier d'Europe = *Accipiter nisus*
 Hibou moyen duc = *Asio otus*
 Chouette hulotte = *Strix aluco*
 Pic épeiche = *Dendrocopos major*
 Pic épeichette = *Dendrocopos minor*
 Pic vert = *Picus viridis*
 Bécasse des bois = *Scolopax rusticola*
 Lorient jaune = *Oriolus oriolus* (abondant dans le secteur)
 Gros-bec = *Coccothraustes coccothraustes*
 Pinson des arbres = *Fringilla coelebs*
 Pouillot siffleur = *Phylloscopus sibilatrix*
 Sittelle torchepot = *Sitta europaea*
 Pic cendré = *Picus canus* (rare dans la région)
 Torcol fourmilier = *Jynx torquilla* (rare dans la région)

Parmi les petits mammifères : écureuil, loir, blaireau, martre des pins, genette, campagnols, etc...

Les représentants de la faune qui font toute la renommée du massif sont les cervidés : si le chevreuil est abondant partout dans les futaies, les taillis, les landes et le bocage, le cerf, quant à lui, est plus rare. Ce dernier est avant tout un herbivore ; son régime alimentaire est principalement composé de graminées mais aussi de jeunes pousses d'arbres. Le sanglier y est peu abondant mais, depuis quelques temps, il a fait son apparition dans certains secteurs ; bien que ce soit un animal très mobile (il a été observé suivant les plages, non loin du flot de l'Océan !) et qu'il puisse faire de longues distances en quelques jours, il semblerait qu'il ait été localement introduit par l'homme comme gibier de tir.

Des chasses à courre ont lieu en forêt de Mervent-Vouvant. (Dans un passé récent, et nous avons des témoins, au moins une femelle gravide a été sacrifiée en toute connaissance du fait).

- c - dans les landes relictuelles :
- Quelques couples de Busards Saint-Martin = *Circus cyaneus*.
- Engoulevent d'Europe = *Caprimulgus europaeus*.

III. Stations vues le 28 juin 1987

A. Aulnaie-saulaie :

Il s'agit d'une prairie inondable partiellement aménagée en parking, parcourue par le « petit train » du parc d'attractions de Pierre-Brune ; propriété Normand.

Cette prairie dite « de La Pintièrre », nom de la famille venderesse, est sur la rive gauche de la Mère, commune de Vouvant, en aval du barrage de Pierre-Brune, le plus récent des trois barrages.

Les crues actuelles y sont complètement artificielles, conséquences des ouvertures de vannes en cas de montée des eaux dans le barrage. Lorsque ces crues se retirent rapidement, elles laissent parfois sur le pré des poissons de forte taille.

Le relevé suivant est fait à quelques mètres de la Mère.

J.-B. BOUZILLÉ, muni du matériel nécessaire annonce pH = 7.

a - dans l'eau d'un petit fossé :

Callitriche platycarpa
Galium uliginosum
Polygonum hydropiper

Glyceria fluitans
Phalaris arundinacea
 ssp. *arundinacea*

b - sur les bords du fossé, hors de l'eau :

Ranunculus acris ssp. *acris*
Fragaria vesca
Poa trivialis ssp. *trivialis*
Scutellaria galericulata
Lathraea clandestina

Lysimachia nummularia
Cardamine flexuosa
Ranunculus repens
Veronica montana

c - arbres : *Alnus glutinosa* ;

Salix sp. ;

d - champignon : très petit *Marasmius* sp.

N.B. Dans la même prairie, plus en amont, on peut observer un très gros *Ulmus laevis*. Cette espèce ne semble pas touchée par la graphiose, tout au moins dans la région. Il y en avait jadis d'autres pieds poussant quasiment dans l'eau de la rivière au lieu-dit « le Gué aux Vaches » actuellement sous les eaux du barrage.

A retrouver dans le secteur : *Pimpinella major*. Peu commun en Vendée. Vu ici au bord de l'eau en octobre 1953 (repousses).

B. Corylaie :

Nous sommes dans un petit vallon « suspendu », perpendiculaire à la Mère et à quelques mètres plus haut que cette rivière (rive gauche, vis à vis la Grotte du Père de Montfort qui est sur l'autre rive à environ 500 m).

a - Plantes habituellement présentes mais fanées à ce jour :

Isopyrum thalictroides

Anemone nemorosa

b - strate herbacée bien visible à ce jour :

Adoxa moschatellina

Mercurialis perennis

Hyacinthoides non-scripta

Luzula sylvatica ssp. *sylvatica*

Iris foetidissima inattendu et rare en ces grandes forêts continentales.

Heracleum sp. (trop jeune !)

Polygonatum multiflorum

c - couverture ligneuse : très dense, créant une ombre importante :

Corylus avellana

Rosa canina

Crataegus monogyna ssp. *monogyna*

Hedera helix ssp. *helix*

Petite pousse de *Quercus* sp. (presque herbacées)

Acer campestre

L'ensemble forme un « gaulis-perchis » sur sol caillouteux apparemment bien drainé puisque l'on n'observe aucun fossé, aucune trace de ruissellement ni boursier sur la ligne de thalweg ; pH = 4.

d - un champignon :

Crepidotus variabilis sur brindilles tombées : typique des bois ombragés siliceux.

C. Chênaie sessile : Au pied du grand rocher de Pierre-Brune, près du lieu de rendez-vous S.B.C.O., vis-à-vis l'Hôtel l'Ermitage qui est sur l'autre rive.

Quercus petraea donne ici de très beaux sujets, très âgés, le long du sentier qui monte raide en direction Nord-Est vers le Grand'Rhée.

Les débardages en ce lieu peuvent être très destructeurs en raison de la forte pente.

a - autres ligneux : *Rubus saxatilis*

Ruscus aculeatus (témoin d'une tendance vers le climax)

Ligustrum vulgare (le « durét » en parler local ; vannerie !)

b - strate herbacée :

Helleborus viridis ssp. *occidentalis* : LLOYD, 1876, le signale « ça et là autour des habitations où il est cultivé pour faire des sétons aux animaux ». Or, nous sommes ici à peu de distance des habitations de Pierre-Brune où il y avait jadis un moulin à eau. Les meuniers jouissaient d'une réputation à multiples facettes : mécaniciens astucieux, guérisseurs et... « empiriques ».

Carex depauperata : une des raretés de l'Ouest ; ne semble pas connu en Vendée hors de la forêt de Mervent-Vouvant ; a régressé ici à cause des travaux d'élargissement de la route.

Carex sylvatica ssp. *sylvatica*

(N.B. : En montant le sentier déjà cité, on trouverait *Carex pendula* sur des pentes moins fortes).

Cardamine impatiens

Glechoma hederacea

Rumex sanguineus

Geum urbanum

Mycelis muralis

Dactylis glomerata

Euphorbia dulcis

Veronica chamaedrys ssp. *chamaedrys*

Lapsana communis ssp. *communis*

Veronica montana

Phyteuma spicatum ssp. *spicatum* : c'est la ssp. à fleurs blanches ; on trouvait jadis la ssp. *coeruleum* sur l'autre rive de la Mère, quelques pieds sur les talus du chemin qui menait à la grotte du Père de Montfort, avant travaux d'élargissement.

Milium effusum

Melica uniflora

Luzula forsteri

Une visite plus précoce aurait donné : *Isopyrum thalictroides*.

Une observation de la châtaigneraie contiguë aurait donné : *Doronicum plantagineum* au Nord du sentier ; s'est raréfié par la mise en eau du barrage de Pierre-Brune.

D. La Belle-Cépée : Il s'agit d'un très long chemin forestier de plus d'un kilomètre, rectiligne, orienté Nord-Sud entre le Rond-point de la Belle-Croix et la route forestière en lacets qui passe au Sud des Rochers-Douard. Interdit aux automobiles.

• a - lisière du perchis à *Castanea sativa* :

Stachys sylvatica

Pteridium aquilinum

Potentilla erecta

Euphorbia hyberna ssp. *hyberna*

Rosa arvensis

Hypericum humifusum

Asphodelus albus ssp. *albus*

• b - sur la chaussée herbue du chemin :

Euphrasia sp. (il serait utile de consulter les carnets de feu E. CONTRÉ qui avait déterminé une *Euphrasia* récoltée en forêt de Mervent, probablement à la Belle-Cépée).

Carex divulsa ssp. *divulsa*

Fragaria vesca

Juncus tenuis

Potentilla neglecta (argentée)

• c - grand fossé Est-Ouest qui passe sous le chemin :

Nous y cherchons en vain *Hypericum androsaemum* vu jadis en ce lieu, mais nous observons *Athyrium filix-femina*,

Lysimachia nemorum rare à Mervent et dans le reste de la Vendée,

Blechnum spicant

Carex remota

• d - un cryptogame : Le retour sur le chemin offre *Epichloe typhina* formant des « manchons » sur tiges de graminées.

N.B. Le manque de temps nous interdit d'aller voir :

Sanicula europaea

et *Convallaria majalis*

qui croissent normalement vers le Rond-point de la Belle-Croix. (La sanicle s'est rarifiée mais on la voit encore dans les bois au Nord de Saint-Juire dans le carré XS 56. Le muguet de mai était jadis revendu au hameau de Pierre-Brune ; on le voit encore mais souvent stérile entre la Belle-Cépée et la route des Verreries qui mène à Vouvant).

E. Du Déluge aux Ouillères : Le Pont du Déluge franchit le ruisseau des Verreries dans une zone intéressante dont nous reparlerons. Plusieurs zones de parking y ont été aménagées. Nous y installons notre pique-nique un peu au sud de la station que signale DES ABBAYES dans « Flore et végétation du Massif Armoricain » (1971) pour *Vaccinium myrtillus*.

(Notons que le ruisseau des Verreries est parfois dit : Le Vent)

Renseignés par des bûcherons, nous avons montré la station relictuelle de Myrtille à Emile CONTRÉ le 16 avril 1957. Il notait : « ...simple tache de quelques mètres carrés, en cercle dans le taillis de châtaignier, à côté du talus d'un fossé. Tout près : *Convallaria majalis* (C. à Mervent). La Myrtille fleurit ici normalement, elle présente déjà de jeunes fruits. »...

Nous n'avons jamais appris que des récoltes en aient été faites, la quantité parvenant à maturité étant infime et négligeable.

La station n'est pas montrée le 28 juin 1987.

F. Chênaie sessile claire :

Elle s'étend de part et d'autre du chemin de Pierre-Blanche orienté Nord-Sud à 1 km environ au Sud de la Belle-Cépée déjà citée. Nous sommes toujours rive gauche de la Mère. La pente expose la végétation à un ensoleillement très favorable (Sud-Ouest). Les ornithologues y ont observé la Sittelle torchepot (*Sitta europaea*).

Les écorces montrent le lichen *Pertusaria amara* (det. : M. BOTINEAU) ; nous attrapons une belle soif en acceptant de le lécher !

A part *Ilex aquifolium* et *Asphodelus albus* ssp. *albus*, le sous-bois est assez pauvre en phanérogames ; mais il passe assez brusquement à la châtaigneraie claire (perchis) où nos mycologues nous montrent :

Boletus chrysenteron

Boletus badius

Amanita gemmata

Amanita livido-pallescens

Cantharellus cibarius

(Déf. : P. CAILLON)

Collybia platyphylla

Russula amoena

Collybia fusipes

Russula amoenicolor

Lactarius quietus

(observations qui nous ont paru intéressantes compte tenu de la saison estivale).

J.-B. BOUZILLÉ continue ses prélèvements et annonce pH = 4.

Tout près du chemin, belles touffes de *Leucobryum glaucum* entre les dernières cépées de *Castanea sativa*. Malheureusement, ce chemin est ouvert en permanence à la circulation automobile ; la fréquentation surtout dominicale étant très importante, il se dégrade de plus en plus.

C'est dans cette zone que nous avons trouvé il y a quelques années *Chryso-*

plenium | *oppositifolium* dans un ruisseau quasi permanent non loin des lacets de la route | goudronnée.

Le bas du versant abrite habituellement un groupement à *Allium ursinum* ssp. *ursinum*, *Lysimachia nemorum* et... quelques belles couleuvres.

En 1976, Emile CONTRÉ notait en plus :

<i>Blechnum spicant</i>	<i>Dryopteris carthusiana</i>
<i>Circaea lutetiana</i>	<i>Dryopteris filix-mas</i>
<i>Athyrium filix-femina</i>	<i>Cardamine flexuosa</i>
<i>Carex remota</i>	<i>Hypericum androsaemum</i>
<i>Carex pendula</i>	<i>Hypericum tetrapterum</i>
et sur les talus :	
<i>Luzula forsteri</i>	<i>Deschampsia flexuosa</i>
<i>Luzula pilosa</i>	<i>Milium effusum</i>

G. La falaise de Pierre-Blanche :

Rive gauche de la Mère, cet impressionnant mur de gneiss, orienté face à l'Ouest, tire son nom des lichens argentés qui le tapissent.

Le long du sommet en corniche qui constitue un très intéressant Belvédère naturel, court une rambarde de fer. C'est le rendez-vous habituel de quelques membres du Club Alpin Français. Certains d'entre eux, aujourd'hui à l'entraînement, nous permettent de vérifier que les fissures des parois ne recèlent pas

Hypericum linarifolium

a - vu au sommet :

<i>Micropyrum tenellum</i>	<i>Erica cinerea</i>
----------------------------	----------------------

E. CONTRÉ notait en plus en 1976 :

<i>Teesdalia nudicaulis</i>	<i>Aira praecox</i>
<i>Silene nutans</i> ssp. <i>nutans</i>	

b - une vire oblique partant presque de la base est tapissée sous les surplombs d'un mince lit de quelques millimètres d'humus qui nourrit un petit groupement à :

<i>Asplenium billotii</i>	<i>Hyacinthoides non-scripta</i>
<i>Umbilicus rupestris</i>	

H. Aulnaie sur tourbière à *Sphagnum* :

Nous passons cette fois-ci sur la rive droite de la Mère.

Il faut laisser les voitures au parking du carrefour appelé « Le Plateau » qui domine la grotte du Père de Montfort. Partant vers l'Ouest, la tourbière se trouve à environ 250 m dans l'angle de la route rectiligne dite « de La Grotte » venant du Sud et de la nouvelle route qui vient du barrage de Pierre-Brune en sens unique.

Les sphaignes y sont rares mais on y observe surtout des fougères :

<i>Athyrium filix-femina</i>	<i>Dryopteris carthusiana</i>
	<i>Dryopteris dilatata</i>

En 1976, CONTRÉ y remarquait en plus :

<i>Carex laevigata</i>	<i>Carex remota</i>
------------------------	---------------------

et surtout 2 touffes de ptéridophytes qu'il rapportait à

Dryopteris carthusiana x *D. dilatata* = *Dryopteris* x *deweeveri* (J. Jansen) Jansen

et Wachter, 1934 (= *Aspidium deweveri* J. Jansen 1932)

Toutefois, E. CONTRÉ restait très prudent sur sa détermination et aurait désiré le diagnostic d'un spécialiste en fougères.

L'ensemble croît parmi les lianes des *Rubus* sp., sous aulnaie à *Alnus glutinosa*

Etant de faible épaisseur, nulle part cette tourbière n'est dangereuse pour qui veut la traverser. Sa surface est faible : quelques ares.

En continuant vers l'Ouest dans le sentier dit « des Pèlerins » et qui débouche près de l'ancien passage à niveau de Fourchaud, on trouve une autre tourbière très semblable dans la pente qui regarde la ferme de La Jaubretière.

La richesse de ces tourbières au niveau des ptéridophytes est certainement très ancienne et bien marquée dans la mémoire collective des habitants de Pierre-Brune qui nous en ont personnellement rapporté le témoignage depuis déjà plus de 40 ans (A. HÉRAULT a souvent interrogé Isaïe NORMAND, né en 1887, et son épouse, sur l'état de l'environnement dans le passé merventais).

I. Lisière de taillis mixte à

Quercus petraea et *Corylus avellana*
avec *Fraxinus excelsior* ssp. *excelsior*.

Bien qu'on n'y observe aucun grand plan d'eau, nous sommes au lieu dit « Le Lac » à la sortie extrême-Ouest de la forêt sur la G.C. 99 à 300 m environ de la R.N. 138 ter devenue D. 938 t.

Il ne reste que 5 botanistes le groupe s'étant partiellement disloqué après la visite de la tourbière.

- a - dans le manteau :

<i>Frangula alnus</i>	<i>Ligustrum vulgare</i>
<i>Tamus communis</i>	<i>Rubus</i> sp.

- b - très riche ourlet à

<i>Pulmonaria longifolia</i>	<i>Serratula tinctoria</i>
<i>Potentilla erecta</i>	<i>Hieracium</i> sp.

L'habituelle association *Asphodelus albus* ssp. *albus* + *Potentilla montana* ; mais encore : *Dactylorhiza maculata* ssp. *maculata*

<i>Euphorbia hyberna</i> ssp. <i>hyberna</i>	<i>Polygonatum multiflorum</i>
<i>Geranium robertianum</i>	<i>Hypericum pulchrum</i>
<i>Eupatorium cannabinum</i>	<i>Hypericum perforatum</i>
ssp. <i>cannabinum</i>	<i>Festuca heterophylla</i>
<i>Melampyrum pratense</i>	<i>Stachys officinalis</i>

- c - fossé de la route :

Trifolium medium ssp. *medium* ; rare en Vendée : station non signalée par LLOYD (Flore de l'Ouest ; 1976). C'est Joseph CHARRIER qui nous l'avait montrée dans les années 50. Elle semble se maintenir assez bien ; à rechercher à Pont-Charault et à Sigournais (85) selon LLOYD.

- Cohabite avec :

<i>Fragaria vesca</i>	<i>Trifolium pratense</i>
<i>Luzula campestris</i>	<i>Mentha suaveolens</i>
<i>Achillea millefolium</i> ssp. <i>millefolium</i>	<i>Lathyrus niger</i> ssp. <i>niger</i>

- La partie la plus humide du fossé offre :

<i>Alisma plantago-aquatica</i>	<i>Cirsium palustre</i>
---------------------------------	-------------------------

Galium uliginosum
Scorzonera humilis

Cirsium dissectum (= *C. anglicum*)

IV. Arbres remarquables

Nous ouvrons ce paragraphe pour nous mettre en accord avec nos sociétaires qui estiment que l'amour du beau va bien avec le goût des sciences dites naturelles.

Le Massif de Mervent-Vouvant a produit par endroits de très belles futaies ou même plus particulièrement de très beaux sujets qui, de tous les temps, ont suscité l'admiration de l'homme. L'imagination populaire (ou l'Administration des Forêts ? allez savoir !) les a distingués parfois en leur attribuant des noms propres non dénués de mystère ou souvent, par contre, d'esprit d'à-propos.

Tout en se reportant à notre carte, voici :

* a a : « Le Grand Marinier » : non loin du Pont du Déluge. Classé !

Selon Léon CHAIGNEAU né en 1909, fin connaisseur de la forêt, qui nous a renseignés sur beaucoup de sujets, ce chêne sessile aurait plus de 300 ans. Son nom évoque irrésistiblement le temps où Colbert faisait planter, réserver et exploiter des arbres pour les constructions navales. A ce sujet, on lira avec plaisir l'article publié par la revue « Le Chasse-marée » sur les vertigineux Chemins de Mâturation par lesquels on descendait les troncs dans les Pyrénées françaises. Ces chemins sont actuellement colonisés par une flore à tendance thermophile (!).

* b b : « Le Chêne de la Gasse » à 100 m environ de la route de la Balingue. A été sacrifié malheureusement en 1988 parce qu'il donnait des signes de grande sénilité. Même la souche a disparu, une canalisation ayant été posée à cet endroit.

* c c : « La Futaie de la Belle-Cépée » : Tout à fait au sommet de la colline. Actuellement en cours d'exploitation. De beaux sujets ont été laissés sur pied. Le 8 janvier 1989, nous avons pris les mesures d'un tronc couché prêt pour le débardage :

Longueur totale : 16 mètres (houppier enlevé, bien sûr)

Diamètre à 16 m de haut : 0,80 m

Diamètre de la souche restée en terre : 1,90 m.

Ce tronc géant est parfaitement rectiligne ; le bois est parfaitement sain et représente à lui seul une véritable fortune. Dans les meilleurs cas, les zones d'accroissement concentriques ont augmenté le rayon de 1 cm par an.

Plusieurs autres troncs abattus semblent de valeur tout à fait comparable. Aucun sujet ne semble avoir subi d'anémomorphose.

* d d : « Les Cinq Jumeaux » : visibles de la route de Vouvant au Déluge non loin de la Grande Rhée, côte Ouest. A partir d'une base commune énorme de deux mètres environ de diamètre s'élancent 5 troncs presque parallèles, parfaitement rectilignes et très élevés.

* e e : Groupement de beaux chênes entre les Cinq Jumeaux et le château de la Grignonnière.

* f f : Belle futaie de chênes à l'Ouest de l'Allée de Pierre-Blanche.

* g g : Futaie de la Mocquetière dans la Haute-Forêt. On appelle Haute-Forêt toute la partie extrême-Nord-Est, bien détachée du reste, dans la partie la plus continentale et la plus arrosée située à l'Est de la route Vouvant-Foussais. Le terme de Basse-



Photo n° 1 : Alfred HÉRAULT présente la forêt de Mervent et les itinéraires qui seront suivis à l'aide de la carte. 28-06-88.

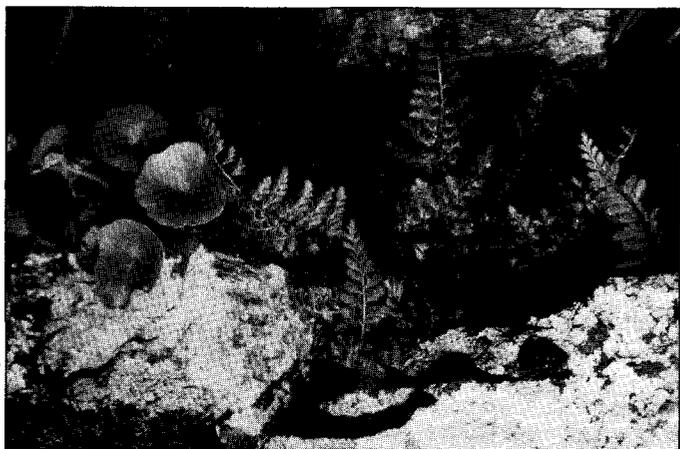


Photo n° 2 : *Asplenium billotii* et *Umbilicus rupestris*. Roc Saint-Luc à Pissotte. 4-04-85.



Photo n° 3 : *Helleborus viridis* ssp. *occidentalis*. Roc Saint-Luc à Pissotte. 4-04-88. (Les photos illustrant cet article sont de C. Roy).

Forêt est plutôt réservé à la partie Sud, c'est-à-dire au Sud de la route de Mervent au hameau du Lac.

* h h : Groupe de vieux conifères près des maisons de Pierre-Brune. Manifestement plantés. Un *Sequoiadendron giganteum* dont la hauteur est estimée à 30-35 m, mesure 6,50 m de circonférence à un mètre du sol. Son écorce est si épaisse que de gros hyménoptères y ont établi de dangereuses colonies plusieurs années de suite dans de grandes fissures.

V. Autres stations intéressantes

Ces stations dont beaucoup sont connues depuis fort longtemps n'ont pas été vues le 28 juin 1987.

1. C.D. n° 30 à l'Ouest du bourg de Vouvant : Hors forêt. Rive Nord de la route ; dans un talus vertical sous un surplomb terreux retenu par des racines :

Anogramma leptophylla.

Cette station avait été découverte par J. CHARRIER. Probablement disparue. *Anogramma leptophylla* de la vallée de la Mère n'a pas été revu le 28 juin. A rechercher. Fougère annuelle ; n'est pas visible très longtemps (en principe fin avril !).

2. Tour Mélusine dans le bourg de Vouvant, sur la place :

Polypodium australe

3. Maison forestière de La Cornelière en Haute-Forêt :

Au Nord de cette maison ; sur 20 mètres carrés environ :

Vaccinium myrtillus

E. CONTRÉ précise : « ...cette colonie fut découverte par Ph. GUINIER lors d'une tournée de l'Ecole Forestière de Nancy dont il était directeur, en 1932 probablement (cf. Bull. S.B.C.O. 1933 p. 36). Elle fut retrouvée tout à fait fortuitement par R. DAUNAS, lors d'une excursion mycologique, le 13 octobre 1963. Je l'ai revue moi-même le 9 septembre 1972 (un peu à l'Ouest de la D.65) ».

Le 8 janvier 1989, le Garde, Monsieur COMPAGNON, nous a confirmé qu'elle existait toujours, mais il se méfie du peu de précautions des débardeurs.

Il serait bon de revoir M. COMPAGNON qui dit avoir découvert dans ce secteur un pied de « bruyère à gros grelots » qu'il ne peut plus retrouver malgré un repérage minutieux qu'il avait effectué sur le moment (mais les arrachages sauvages ne sont pas rares !).

Il ne peut s'agir que de *Daboecia cantabrica*, qu'on pourrait revoir, ne serait-ce que dans l'état de stérilité, et qui est beaucoup plus répandu au-delà de la D 938 t dans l'Ouest-Nord-Ouest, sur plusieurs kilomètres. En tout état de cause, H. DES ABBAYES le signale à Mervent (1971).

4. Lisière Sud de la Haute-Forêt : au Sud-Est de la stèle marquant le lieu où furent massacrés les Résistants de Mervent en 1944. Entre la forêt et la route du Nay à La Cornelière :

Saxifraga granulata ssp. *granulata*

Orchis ustulata

Agrimonia procera

Ophioglossum vulgatum

Risque de fermeture de la végétation par le progrès des broussailles.

5. La Grande Rhée (ou Grand'Rhé en parler local) :

Entre le carbonifère d'Espagne-Puy-de-Serre et le banc de gneiss de Mervent, un lambeau de calcaire jaune nankin et caillebotte (Lias inférieur) repose directement sur les schistes briovériens.

La ferme de la Grande-Rhée, ancien repère du « soudard tératologique « Geoffroy de Lusignan », né vers 1180, dit « Geoffroy la Grand'Dent », occupe le centre de ce lambeau long de 700 m environ sur 400 m de large.

Jadis, ce terroir était couvert de moissons. LLOYD (1876) y signalait la série devenue classique des grandes messicoles devenues de « grandes disparues » : *Caulis platycarpus*, *Turgenia latifolia* et *Orlaya grandiflora* : ces deux dernières trouvant ici leur limite Nord absolue pour la Vendée.

Nous les avons souvent et vainement cherchées depuis 1947.

Il y a encore quelques années, on trouvait, dans le Nord du lambeau : *Danthonia decumbens* et *Thymelaea passerina* mais ces deux plantes ont dû beaucoup régresser à cause du trop important piétinement des bovins dont le nombre a augmenté.

La propriété confronte à la route de Vouvant dans les fossés de laquelle croît : *Dactylorhiza maculata* ssp. *maculata* etc...

6. Angle de la route de Bourseguin et de la D.938 ter :

Endroit assez élevé (118 m). Joseph CHARRIER nous y montra : *Pseudarrhenatherum longifolium* (= *Avena longifolia* = *A. thorei* !) A dû beaucoup régresser en raison de l'installation de haies fruitières.

7. Ouest de la Maison forestière de la Grande-Rhée :

Côté Ouest de la route de Vouvant, lisières mouillées à *Listera ovata* et *Prunus spinosa* (épine nègre en parler local).

8. Tourbière du Chemin des Pèlerins : Ptéridophytes ; voir au paragraphe H.**9. Pont du Déluge :** sur D.99 a.

Le 23 mai 1976, E. CONTRÉ notait :
« En remontant le ruisseau en direction du Nord, on peut voir sur ses rives et dans la partie basse de la chênaie-charmaie :

<i>Phyllitis scolopendrium</i> au pont,	<i>Lamiastrum galeobdolon</i>
<i>Mercurialis perennis</i> ,	ssp. <i>galeobdolon</i>
<i>Athyrium filix-femina</i>	<i>Vinca minor</i>
<i>Ranunculus auricomus</i>	<i>Primula vulgaris</i> ssp. <i>vulgaris</i>
<i>Ranunculus nemorosus</i> ssp. <i>nemorosus</i>	<i>Milium effusum</i>
<i>Helleborus viridis</i> ssp. <i>occidentalis</i>	<i>Festuca gigantea</i>
<i>Cardamine pratensis</i>	<i>Carex sylvatica</i> ssp. <i>sylvatica</i>
<i>Crataegus laevigata</i> ssp. <i>laevigata</i>	<i>Ornithogalum pyrenaicum</i>
<i>Euphorbia dulcis</i>	<i>Luzula sylvatica</i> ssp. <i>sylvatica</i>
<i>Euphorbia hyberna</i> ssp. <i>hyberna</i>	

Quelques espèces à floraison précoce, parfois prévernale, ne sont plus guère visibles. Telles sont : *Isopyrum thalictroides*, *Adoxa moschatellina*... *Corydalis solida* ssp. *solida*.

... un peu plus en amont, dans les chaos rocheux ombragés, j'avais noté le 21 août 1972 :

Polystichum setiferum, rive droite *Dryopteris dilatata*, rive gauche

Sur la pente : *Asphodelus albus* ssp. *albus*

Sur les rochers du bas :

Gladiolus illyricus

Danthonia decumbens, etc...

Plus en aval, il y avait Moulin-Gourdin, aujourd'hui noyé sous les eaux du barrage. LLOYD en 1876 y signalait *Tolpis barbata*.

16. Le Poiron : Route Est-Ouest dite « du Cor de Chasse » entre Bellevue et Rond-Point de Saint-Luc. A mi-chemin, au Sud du hameau du « Poiron » et rive Nord de la route, sous les taillis :

Neottia nidus-avis, etc...

Station découverte par J. CHARRIER qui nous la signala. (Commune de Pissotte)

17. Le Roc Saint-Luc :

Venant du chef-lieu de commune (Pissotte), remonter la rivière Vendée sur sa rive droite jusqu'à son coude à angle droit :

Lathraea squamaria

A ce jour, serait la seule station connue en Vendée. Trouvée par Joseph CHARRIER dans le talus abrupt du chemin qui longe la rivière, vingt pas en amont du gros rocher. Revue le 11 mars 1980 (une vingtaine d'épis !) parmi :

Urtica dioica

Ulmus minor

Plus en aval : *Corydalis solida* ssp. *solida*.

Un sentier abrupt de 1 kilomètre environ grimpe à la ferme de Saint-Luc : *Abies pinsapo* et nombreuses plantes saxatiles...

A retrouver : *Tolpis barbata* signalé par LLOYD (1876).

18. La Balingue : Immense château d'eau et réservoirs. Vers la maison forestière, certains bois ne sont pas ouverts au public. Sur le plat, chemins à *Juncus tenuis*, etc... Fossés à *Festuca heterophylla* et *Sison amomum*, etc...

Sous-bois secs à *Carex pilulifera* ssp. *pilulifera* (en allant vers Pérure du côté de la Fontaine à l'Ermité).

VI. Notes complémentaires

- a - A 2 kilomètres dans l'Est-Sud-Est du calcaire de la Grande Rhée, s'étend un autre lambeau de calcaire de même composition autour du hameau du Nay, commune de Mervent. Nous pensons qu'il serait intéressant d'explorer cette zone hors forêt de 1700 m de long sur 700 de large.

- b - On trouve parfois en forêt des blocs de calcaire épars à la surface du sol. Ils pourraient faire illusion sur la nature du sous-sol. Ce sont en réalité des lests abandonnés par des charretiers venus jadis de la proche plaine calcaire pour l'exploitation des bois (équilibre des charrettes vides).

- c - Nous n'avons jamais retrouvé :

Sedum pentandrum Boreau = *Sedum villosum* ssp. *pentandrum* auct.

Signalé par LLOYD (1876) très rare en forêt de Vouvant (LETOURNEUX). Ne serait qu'une variété de *Sedum villosum* L. de FLORA EUROPAEA.

- d - On ne peut écarter la possibilité de retrouver

Oxalis acetosella

vu le 23 août 1948 entre le Pont de Diet et Pierre-Brune à mi-coteau rive droite. Rare pour la Vendée.

- e - *Viscum album* ssp. *album*

trop commun ici en raison de l'éloignement de l'Océan, a envahi toutes les peupleraies, les plantations de pommiers, etc...

Il a été vu sur *Corylus avellana* près de la chaussée du moulin à eau de Pierre-Brune.

- f - Dix sentiers piétonniers et un tronçon du G.R. 364 (sentier de Grande Randonnée) sont entretenus par 25 volontaires sur le seul territoire de la commune de Mervent. L'O.N.F. a imposé des itinéraires aux groupes équestres qui, en forêt, semblent faire moins de dégâts que sur les dunes. Par contre, on assiste actuellement à une levée de boucliers contre un projet de rallye de 150 motocyclettes qui doit avoir lieu début mai 1989 en pleine époque de couvainson des oiseaux. Le circuit prévu de Noirmoutier à Maillezais (800 km ! sur 3 jours) et traversant le Massif forestier de Mervent-Vouvant utiliserait 65 % de voies non bitumées, y compris sentiers piétonniers.

- g - La présence du **loup** dans le Massif aurait été constatée (?) jusqu'au début du siècle passé. Une tradition orale rapporte qu'un enfant aurait été dévoré, les pieds seuls ayant été retrouvés dans les souliers.

- h - Le programme général actuel d'exploitation du Massif a été fixé, pour la partie O.N.F., à 3 hectares environ par an en ce qui concerne les coupes à blanc.

- i - Les bois de l'extrême-Sud (La Beaugisière), ceux de l'extrême Nord-Ouest (La Simonière, propriété de BODARD) ainsi que les parages du barrage d'Albert ont été beaucoup moins explorés par les botanistes. Néanmoins, M. BLANCHARD du « Centre Régional de la Propriété Forestière des Pays de la Loire », technicien privé, nous a contactés pour se perfectionner lui-même et nous donner la possibilité de pénétrer dans les parcelles de la Simonière.

- j - A notre connaissance, la végétation forestière n'a pas encore fait l'objet d'une analyse phytosociologique approfondie. Tout au plus pouvons-nous évoquer la présence de l'***Ilici-Fagion***, du ***Quercion robori-petraeae***, du ***Fraxinion***, en ce qui concerne les communautés les plus répandues. Cependant, J.-B. BOUZILLÉ et B. de FOUCAULT ont publié récemment une étude sur les ourlets et manteaux préforestiers en Vendée et régions limitrophes (Documents phytosociologiques, N.S. vol. XI) qui permet d'indiquer en forêt de Mervent l'existence de 2 systèmes préforestiers principaux :

- un système acido-thermophile constitué d'un ourlet à *Asphodelus albus* ssp. *albus* : le ***Potentillo montanae-Asphodeletum albi*** situé en lisière d'un manteau à *Sorbus torminalis* : le ***Rubio peregrinae-Sorbetum torminalis***.

- un système acido-mésophile composé de l'ourlet à *Euphorbia hyberna* ssp. *hyberna* : l'***Anemone nemorosa-Euphorbietum hybernae*** et d'un manteau à *Corylus avellana* et *Sorbus torminalis*.

Compte tenu des caractères phytogéographiques et de la diversité des biotopes de cette forêt, une étude phytosociologique complète permettrait certainement d'obtenir des informations très intéressantes pour la compréhension du système thermoatlantique par comparaison avec les autres systèmes forestiers.